

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.62218

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

et les *Länder*). Le cinquième comité se pencha sur les questions de droit électoral. Des divergences apparurent entre la CDU-CSU et la DP, favorables à un système de vote majoritaire, tandis que la SPD défendait le vote à la proportionnelle. Enfin, le dernier comité traita des problèmes relatifs au statut d'occupation (statut élaboré par les Alliés et transmis aux Allemands en avril 1949).

Dans le chapitre suivant, Feldkamp retrace les premières discussions au sein du comité principal, coordinateur des différents comités spécialisés, et en séance plénière. Il insiste aussi sur la rencontre entre Adenauer et les gouverneurs militaires à Francfort, en décembre 1948, qui provoqua une crise interne au sein du Conseil. La rencontre fut organisée de telle manière que les délégués du Conseil ne surent bientôt plus qui en avait été l'initiateur (la rencontre, en fait, avait été voulue par Adenauer) et que le président du Conseil parlementaire fut pour la première fois qualifié par ses détracteurs de «laquais des Alliés». Le vote de défiance à son égard échoua cependant. Le dernier chapitre est consacré au projet de constitution, à son acceptation par les Alliés le 12 mai 1949 et à sa ratification et à son entrée en vigueur le 23 mai 1949.

Outre les notices biographiques déjà mentionnées, l'auteur a complété son ouvrage par une brève chronologie et une bibliographie sélective (presque exclusivement des ouvrages en langue allemande à l'exception de quelques titres en anglais) faisant référence à des ouvrages historiques, des témoignages et des publications de documents.

Corine DEFRANCE, Paris

Andreas METZ, *Die ungleichen Gründerväter. Adenauers und Erhards langer Weg an die Spitze der Bundesrepublik*, Konstanz (UVK) 1998, 269 p. (UVK Geschichte).

A première vue, on peut s'interroger sur le propos de l'ouvrage d'Andreas Metz. L'étude comparative qu'il propose semble plus relever de la psychologie que de l'histoire pure. De même, outre l'intérêt pour un ouvrage qui peut paraître de circonstance (publié à l'approche du cinquantième anniversaire de la RFA), on peut questionner la motivation d'une telle analyse de l'accession au pouvoir des deux fondateurs de la République fédérale.

Une fois ces réticences surmontées, le lecteur s'engage dans un ouvrage qui, sans avoir la prétention de constituer une énième biographie de l'un ou l'autre des protagonistes, permet de revenir sur les fondements de la RFA. Avouons-le tout de suite, la lecture est au départ laborieuse: on met décidément du temps à se convaincre de l'objectif de l'auteur. C'est en fait seulement après quelques dizaines de pages que l'on saisit véritablement la perspective de Metz: le passage par les années de formation, déjà connues, des deux hommes sert de toile de fond et permet de comprendre la suite. C'est ainsi que se mettent progressivement en place les caractéristiques qui éloignent et rapprochent les deux personnages.

Des histoires très différentes d'abord. Adenauer et Erhard incarnent deux générations et des profils très dissemblables, avec des expériences qui auraient dû les conduire dans deux directions totalement opposées.

Mais les points communs sont plus nombreux et plus précoces que peut-être l'auteur lui-même ne veut l'admettre. Outre une forte personnalité, c'est par exemple le goût pour l'économie: pour le professeur Erhard, selon une approche toute théorique, pour le maire de Cologne, la manière appliquée. Ce sont des problèmes partagés face à la politique pratique, qui les placent tout deux dans une position ambiguë à l'égard des formations dont ils pourraient être proches. C'est aussi un christianisme commun (même si Adenauer est catholique, et Erhard protestant). C'est enfin pour tous les deux une expérience du Troisième Reich et de la guerre qui ne se distingue somme toute que modérément de celle des autres Allemands: quelques signes d'une résistance audacieuse, mais dans l'ensemble plutôt de l'attentisme raisonnable qui les met en bonne place pour la suite.

Et effectivement en 1945, ces deux hommes ont en commun de se retrouver à des postes de responsabilité confiés par les autorités d'occupation, alors qu'ils auraient dû à ce moment passer à la retraite ou ne pas en être loin. Pour eux, au contraire, cette période marque le début d'une nouvelle carrière, suite logique, ou presque, des années précédentes. Les deux ont pourtant bien du mal à trouver leur voie: Erhard par une indécision relative, en parallèle à son souhait de mettre en place une troisième voie, entre capitalisme et communisme; Adenauer du fait de ses problèmes avec l'administration britannique. Après ces vagues hésitations, qui *a contrario* dénotent une commune attitude volontaire, pour ne pas dire culottée, vis-à-vis des autorités d'occupation, les deux hommes se placent peu à peu en position de force. Cela se fait d'ailleurs d'une manière encore une fois similaire, avec pour chacun une revanche sur le passé: si à l'époque le système politique n'a pas voulu d'eux, ils savent désormais s'imposer à lui (Adenauer pour prendre la tête de la CDU, Erhard pour être très proche du FDP).

Peut enfin s'effectuer le rapprochement, sur une base économique, qui s'en étonnerait. Commence alors la chronique de relations complexes entre les deux hommes. Si, comme on le sent, tout est là pour les rapprocher, notamment du point de vue économique, face à un adversaire politique commun (la social-démocratie), cela ne peut se faire que difficilement. De tels caractères ne sont pas forcément aisément cumulables. Mais la *soziale Marktwirtschaft* et la réussite de la réforme monétaire sont leur œuvre commune, et les deux personnages sont en fait complémentaires («Le protestant Erhard incarnait le complément idéal du catholique Adenauer. Ce qui était extrêmement important dans un parti qui voulait représenter les deux confessions chrétiennes», p. 188). Mais la défiance reste de rigueur: soit parce qu'Erhard ne sait décidément pas se positionner vis-à-vis de la CDU (et même du FDP); soit parce qu'il refuse de se mettre au niveau des fonctionnaires chrétiens-démocrates «appliqués et soumis» (p. 198) qu'exige le futur Chancelier fédéral.

Dans ce contexte, Metz montre de belle façon comment l'évidence s'impose aux deux hommes: si leur envergure politique est proche, et ne peut qu'entraîner une gêne mutuelle, le réalisme oblige Adenauer à se gagner Erhard. Les élections de 1949 conduisent à la victoire des deux personnages, bien obligés de coopérer pour éviter une grande coalition dont aucun ne peut vouloir. Et ce qui aurait pu se transformer en un combat de titans, s'achève en fait en jeu de dupes, en défaveur d'Erhard. Car son intégration dans le gouvernement, qui est un succès, constitue en même temps une sorte de piège: ayant progressivement abandonné son indépendance, il est désormais confronté au système politique pur et dur; lui qui ne sait pas se fixer (il n'entre à la CDU qu'en 1963), il est opposé aux hommes de parti (avec un Franz Blücher, ministre du Plan Marshall, qui veut aussi avoir son mot à dire).

Au bout de ce «long chemin vers les sommets de la République fédérale», Erhard entre donc de plain pied dans l'ère Adenauer, et ne peut que se soumettre («L'autorité, la capacité à diriger, la discipline, l'habileté tactique – ce sont justement ces qualités qu'Erhard admirait en Adenauer qui se dirigeaient maintenant contre le ministre de l'Économie», p. 244). Pour le moment en position défavorable, Erhard attend son heure, une fois de plus pourrait-on dire («Chacun avait besoin de l'autre pour atteindre le grand objectif», p. 257).

En résumé, l'ouvrage de Metz constitue une brève mais intéressante description d'un jeu de pouvoir qui a fait de la RFA ce qu'elle fut dans ses premiers instants, et ce qu'elle devint par la suite. Mais, inventaire de relations complexes entre deux dirigeants, ne retrace-t-il pas, au contraire de ce qu'indique le titre, le portrait de deux pères fondateurs en fait très proches?

Dominique TRIMBUR, Paris